

il avait plu, un déluge. J'arrivais, trempé jusqu'aux os, dans un petit village de Calabre. Il fallait que je trouve un feu pour me sécher et un gîte pour dormir. Les rues étaient désertes, les portes fermées, seuls les chiens ont senti une odeur étrangère et se sont mis à aboyer dans les cours. Les paysans dans ce pays sont sauvages, solitaires, ils se défient des étrangers. Je marquais le pas devant chaque porte, avançais la main, mais n'osais pas frapper. Ah, mon grand-père en Crète, qui prenait chaque soir sa lanterne et parcourait les ruelles du village, pour voir s'il n'était pas venu un étranger, pour l'emmener, lui donner à manger, lui faire un lit où dormir ! Et le matin, il venait avec une jatte de vin et une tranche de pain pour le reconduire... Ici, dans les villages de Calabre, il n'existait pas de pareils grands-pères.

Soudain, au bout du village, j'ai aperçu une porte ouverte, je me suis baissé, j'ai regardé : un corridor plongé dans la pénombre, au fond un feu allumé et une vieille penchée devant le feu, qui semblait faire la cuisine. Le silence, il n'y avait que le crépitement du bois qui brûlait et sentait bon ; ce devait être du pin. J'ai franchi le seuil, je suis entré. J'ai buté contre une longue table, qui était au milieu, je suis arrivé jusqu'au feu ; un tabouret était là-devant, je me suis assis. La vieille était accroupie sur un autre tabouret et tournait lentement le fricot dans la marmite avec une cuiller de bois. Il m'a semblé qu'à un moment, sans se retourner, elle a jeté un regard rapide sur moi ; mais elle n'a rien dit. J'ai ôté ma veste, l'ai mise à sécher. Je sentais le bonheur monter comme une chaleur de mes pieds à mes mollets, à mes cuisses, à ma poitrine. J'avais faim et humais avidement l'odeur des fumets qui montaient du fricot, ce devaient être des haricots, ils embaumaient. J'ai senti une fois encore combien le bonheur sur la terre est fait à la taille de l'homme ; ce n'est pas un oiseau rare que nous poursuivons tantôt dans le ciel, tantôt dans notre esprit. Le bonheur est un oiseau apprivoisé qui vit dans notre cour.

La vieille s'est levée, a décroché d'une étagère à côté d'elle deux assiettes creuses, les a remplies, et le monde a embaumé la soupe de haricots. Elle a allumé une lampe et l'a posée sur la longue table ; elle a apporté deux cuillers de bois, une miche de pain noir, nous nous sommes assis l'un en face de l'autre.

Elle a fait un signe de croix, m'a jeté un regard rapide, j'ai compris et fait à mon tour un signe de croix. Nous avons commencé à manger, nous avions faim tous les deux. Nous ne soufflions pas mot. J'en avais pris mon parti ; je ne parlerais pas, pour voir ce qui se passerait. Elle est peut-être muette, pensais-je, elle est peut-être folle, d'une de ces folies candides qui ressemblent tant à la sainteté ?

Dès que nous avons eu fini de manger, elle m'a fait mon lit sur un banc, à droite de la table, je me suis couché. Elle s'est couchée elle aussi, en face de moi, sur un autre banc. Dehors il pleuvait à verse ; pendant un long moment j'ai écouté les eaux qui gloussaient sur le toit ; j'entendais le souffle de la vieille, apaisé, tranquille ; elle devait être fatiguée, à peine était-elle couchée que le sommeil l'a prise. Peu à peu, avec le bruit de la pluie et la respiration régulière de la vieille, j'ai glissé à mon tour dans le sommeil. Quand je me suis réveillé, le jour entrait par les fentes de la porte.

La vieille s'était déjà levée, avait mis la casserole sur le feu, préparait le lait matinal. Je la regardais à présent dans la faible lumière du jour. Elle aurait tenu dans le creux de la main ; toute ratatinée, voûtée, les jambes enflées, à chaque pas elle s'arrêtait et soufflait. Ses yeux seuls brillaient, grands, très noirs, et n'avaient pas vieilli. Comme elle devait être belle dans sa jeunesse, pensais-je, et je maudissais la déchéance et la destinée de l'homme.

Nous nous sommes assis de nouveau sans parler, l'un en face de l'autre, nous avons bu le lait, je me suis levé. J'ai remis le sac sur mon épaule et sorti mon portefeuille... Mais la vieille a rougi jusqu'aux oreilles, m'a repoussé de la main. — Non, non, murmura-t-elle, non ! Et comme je la regardais, interdit, son visage tout couvert de rides s'est mis à rayonner : — Adieu, fais bon voyage, dit-elle ; que Dieu te rende le bien que tu m'as fait ; depuis que mon mari est mort c'est la première fois que le sommeil m'a été si doux.

Et ce souvenir encore, plus amer :

Au printemps j'étais arrivé dans la ville la plus sainte d'Italie, Assise. L'air, les toits des maisons, les petits jardins, les cours étaient remplis de la présence invisible du Pauvre d'Assise. Un dimanche les grosses cloches de son église sonnaient et en face, d'une petite place, répondaient les cloches